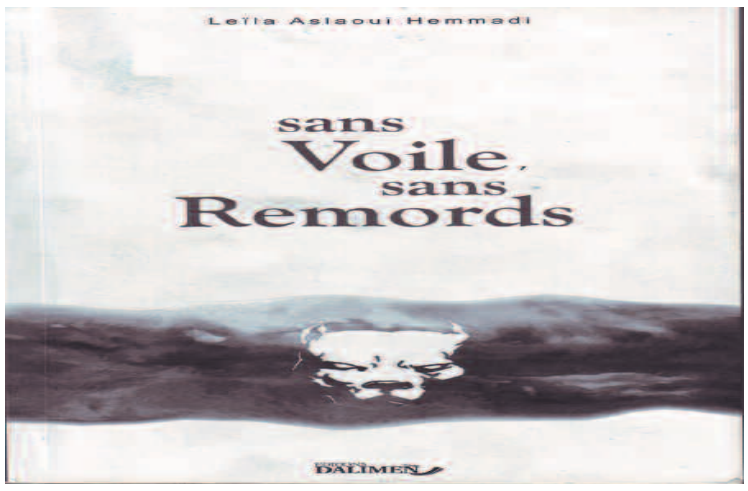
lesoirculture@lesoirdalgerie.com

SANS VOILE, SANS REMORDS DE LEÏLA ASLAOUI HEMMADI

Une Bahidja de toutes les perditions

Mais pourquoi Bahidja, l'héroïne de ce livre, éprouve-t-elle le besoin de se vêtir d'un jilbab noir? Et pourquoi, depuis 1996, elle erre ainsi voilée dans les rues de la capitale au point de se muer en passager de la nuit?

Parce que cette femme ne croit plus (n'a jamais cru) au bonheur tranquille ni à la gentillesse des individus. Parce que, dit-elle, «sous ce voile sont dissimulées des pages d'Histoire, celles que je n'ai pas écrites et qui se sont abattues de tout leur poids sur mes épaules». Fatal destin qui, dès les premières pages, entraîne le lecteur dans une intrigue de plus en plus nerveuse. Il a alors l'impression d'avancer comme dans un thriller au ralenti. *Sans voile, sans remords* est l'histoire d'une héroïne poursuivie par la fatalité tragique. Une histoire racontée par elle-même et écrite par l'auteur. Leïla Aslaoui rapporte avoir recueilli ce témoignage bouleversant suite à sa rencontre avec cette femme voilée. C'était dans l'après-midi du 12 janvier 2011. Le hasard fit que les chemins des deux anciennes camarades de lycée se croisèrent dans une rue fréquentée d'Alger... D'où un récit composé comme un morceau à quatre mains, du moins au début et à la fin, car le livre entier donne voix à Bahidja qui s'exprime à la première personne. La précision implacable des détails, parfois atroces, fait une histoire où rien n'est banal. Même la ville devient à son tour mieux qu'un décor : un personnage. Rien de surprenant à cela, l'acte d'écrire étant dans ce genre d'ouvrage une performance douloureuse qui exclut de broder dans le pastel. En filigrane, cependant, le réalisme du cœur et la tendresse de la romancière accomplie transparaissent à mesure qu'évolue l'intrigue et se construit le récit dramatique.



Pour Leïla Aslaoui, en effet, donner la parole à Bahidja, c'est vouloir «faire entendre son cri d'indignation contre l'intolérance, la xénophobie et le machisme». En même temps, c'est continuer à faire œuvre d'historienne en revisitant cette «Algérie des «années rouges» ou «décennie noire» où un fils a assassiné son père, un frère, sa sœur...» Bahidja ? C'est le voyage dans le passé d'une femme victime d'une violence multiforme, insidieuse ou brutale, exercée en permanence contre son intégrité physique et morale. Comme la plupart de ses semblables, d'ailleurs, et aussi loin que peuvent remonter ses souvenirs : pendant la guerre de Libération, à l'indépendance... Sa mémoire est ainsi «un immense coffre» où sont enfermés plein de rêves détruits, de désillusions et de bonheurs avortés. Avec, par exemple, une mère française «coincée», elle avait depuis longtemps compris «que la bigoterie et les bondieuseries n'avaient pas de nationalité propre. Leur laideur est la même sous tous les cieux». Il y a aussi le mensonge qui entoure la sœur aînée : Nouria, la grande sœur moudjahida, était-elle morte ou vivante ? Nouria, c'est sa «blessure indélébile», c'est celle qu'elle avait «vu partir, solidement encadrée par des parachutistes le 26 novembre 1956». Nouria qui allait être torturée, violée puis sauvée par un conscrit français, celui qui deviendra *Si* Rachid. Bahidja finit par découvrir que la disparue est bien vivante, elle vit en France avec *Si* Rachid et leu fils Mehdi. Et de se dire, amère, que la guerre et l'histoire peuvent pourrir bien des vies. Mais eux au moins avaient choisi, contrairement à elle : «Moi, elle (l'histoire) m'est tombée dessus sans ma permission ou mon choix.»

Près de quarante ans plus tard (après l'arrestation de Nouria), précisément en cette fatidique soirée du 24 décembre 1995, Bahidja a rendez-vous avec l'horreur absolue. Une nuit de haine et de sang. Elle est l'unique rescapée du massacre de sa mère, de son mari, de Nouria et *Si* Rachid et de Ghania l'aide-ménagère. La bête a encore frappé et, comble du cauchemar, parmi les assassins se trouve le propre fils de Bahidja ! Le choc est si violent, le traumatisme si profond que la malheureuse ne peut que se poser des questions (sans réponse). Quelque temps après, sous le voile qui cache sa «honte» et ses «blessures», elle arpente les rues d'Alger...

Pourtant, au-delà des tragédies marquant l'histoire individuelle ou collective, la vie finit par reprendre son cours. La lumière chasse les ténèbres. Bahidja n'est évidemment pas «la femme soumise que l'on croit». Elle redevient alors «la joyeuse», celle qui, telle «une rivière en crue», emporte sur son passage les miasmes morbides que dégageait le carnaval des zombies. Car voilà, Bahidja c'est surtout «le triomphe de l'amour sur l'obscurantisme, les larmes et le sang». Tout un symbole de tolérance et d'ouverture sur l'autre. En octobre 2011, elle apprend que la bête humaine par elle enfantée avait été abattue... Désormais, elle pourra avancer sans être voilée dans Alger «El Bahdja».

Ce livre passionnant de Leïla Aslaoui, car pluriel (il mélange la fiction, l'histoire et la chronique), est un hymne à la paix et un témoignage contre l'oubli. Il s'inscrit dans le travail de mémoire entrepris par l'auteur depuis plus d'une dizaine d'années et que certains considèrent comme une sorte d'exorcisme, de travail sur soi. Surtout, il est d'abord et avant tout un bel hommage à la femme algérienne dans sa vérité nue (sans voile ni remords pourrait-on dire). A lire absolument pour bien comprendre à quel point le cœur saigne quand on a des enfants. Le cœur d'une mère, oui, mais aussi et par extension l'Algérie elle-même : un pays qui «s'abreuve, certes, du sang de ses meilleurs enfants, mais n'en oublie aucun. Il les aime mal, mais il les aime».

Comment alors ne pas accepter toutes les perditions (pour le lecteur) quand la belle charmeuse se prénomme Bahidja ?

Hocine T.

VENTE-DÉDICACE

Leïla Aslaoui sera présente le 28 avril à partir de 14h à la librairie du Tiers-Monde (place Emir-Abdelkader, Alger) pour la signature de son livre Sans voile, sans remords *paru aux éditions Dalimen.*

Le coup de bill'art du *Soir*

Militant contre électeur

Par Kader Bakou

Les nouveaux partis ont-ils bien fait en se jetant dans le bain des prochaines élections ? En tout cas, même si beaucoup de gens sont pour «le changement», ils ne le voient pas dans la multitude des formations politiques nées ces derniers mois. Un ancien chef de parti a dit, un jour, qu'il n'a pas besoin de militants, mais d'électeurs. Dans l'absolu, il a raison. Mais raisonner de la sorte en Algérie, c'est peut-être se tromper de société. En Occident, ce sont souvent «les indécis», ceux qui n'adhèrent à aucune idéologie ou partis, qui font la différence (ils sont les plus nombreux). Souvent, ils prennent leur décision à la dernière minute après avoir vu le programme des partis ou des candidats ou entendu leurs promesses électorales et les solutions qu'ils proposent à un problème donné.

Dans notre pays, les gens, généralement, ne font pas leur choix électoral sur la base d'un programme. Ils ne vont pas voter, non plus, avec l'idée que c'est tout simplement parce que l'urne est l'unique moyen légal d'arriver au pouvoir ou de réaliser une transition, et que tout autre moyen est une négation de la démocratie.

Chez nous, un militant ou sympathisant d'un parti politique est comparable à un supporter d'un club de football. Comme une équipe de foot, le parti a besoin de «vedettes» pour attirer et mobiliser les foules. Il arrive, d'ailleurs, qu'un leader «charismatique» devient plus important que le parti lui-même. Le parti à toujours raison. S'il ne gagne pas les élections, c'est la faute à «l'arbitre», c'est-à-dire à «l'administration» coupable de fraude. Tout comme le supporter, le militant essaye de transmettre sa «foi» partisane à ses enfants en faisant très attention à leur «éducation». Chez nous, quand on est pour un parti, c'est souvent pour la vie. On ne daigne même pas jeter un coup d'œil sur le programme des autres partis de la majorité ou de l'opposition et, de toute façon, ils ont toujours tort et leurs dirigeants sont tous des «corrompus». Toute règle a une exception (qui la confirme). Un sympathisant ou militant d'un parti «laïc» peut changer de couleur s'il commence à faire la prière. Dans ce cas, il va opter pour un parti islamiste et deviendra un «adepte», voire un «apôtre» chargé de transmettre «la bonne parole» du «cheikh». Mais, même si cette «conversion» s'accompagne d'une métamorphose vestimentaire, dans les faits, le «converti» va reprendre inconsciemment le réflexe du supporter de football ultra-chauvin. Culture politique quand tu nous manques !

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

COLLOQUE

«Le texte et le contexte»

La salle de conférences Abou-Laïd-Doudou du tunnel des Facultés à Alger-Centre a abrité un colloque international sur le thème «Dialectique du texte et du contexte». L'ouverture de ce colloque de deux jours, a été faite par le Dr Abid Abderrezek, vice-recteur de l'Université Alger 2 et Tahar Hadjar, recteur de l'Université Alger 1, en présence du doyen de la faculté, Tahar Mila, et du chef du département de lettres et langue arabe, le Dr Rachid Kourad. Quatre conférences ont étés données durant la première journée (lundi). Celle de Hafsa Fegas est intitulée «Le rôle du contexte culturel dans la communication textuel». Dr Zohra Hadj Aïssa, du département d'interprétariat et traduction de l'Université Alger 2, a évoqué les difficultés inhérentes à la traduction d'un texte face à différents contextes.

Le troisième intervenant est Dr Rida Ben Ahmed (Tunisie) qui s'est penché sur les spécificités du roman de la Méditerranée orientale. La dernière intervention est celle du Dr Hafid Melouani de l'université Saâd-Dahlab de Blida, qui a parlé de la relation entre le contexte, la pensée et l'acte. Les conférences de la deuxième journée devaient être données par le Dr Elkheder Djami et par le Dr Khaoula Taleb El-Ibrahimi.

Cette 9e édition du colloque «Dialectique du texte et du contexte» est organisée par le département de la langue arabe faculté des lettres et des langues de l'Université d'Alger 2 en collaboration avec l'Université d'Alger 1.

K. B.

Actucult

◆ **LE JOURNALISTE FRANÇAIS PIERRE DAUM PRÉSENTERA SON LIVRE *NI VALISE NI CERCUEIL. LES PIEDS-NOIRS RESTÉS EN ALGÉRIE APRÈS L'INDÉPENDANCE* (ÉDITIONS MÉDIA-PLUS, CONSTANTINE)**

Jeudi 26 avril 2012 à Annaba :
17h : Présentation du livre à l'Institut français de Annaba.

Samedi 28 avril à Constantine 14h : Présentation du livre à la librairie Média-Plus de Constantine, 1, place des Martyrs, Constantine.

Lundi 30 avril à Alger 14h : Signature du livre à la librairie Kalimat (Les Mots), 27, boulevard Victor-Hugo, Alger-Centre.

Jeudi 3 mai 2012 à Alger 14h : Signature du livre à la librairie du Tiers-Monde, 8, place Emir-Abdelkader, Alger-Centre.

- 18h : Conférence au Centre d'études diocésain Les Glycines, 5, chemin Slimane-Hocine, Alger

Samedi 5 mai 2012 à Oran 16h : Présentation du livre à l'Evêché d'Oran, 2, rue Saâd-Ben-Rebbi, 31007, Oran El- Maqqari.

◆ **SALLE IBN ZEYDOUN DE RIADH EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER) :**

Mercredi 25 avril à 19h :
Concert du groupe Aminoss.

Jeudi 26 avril à 19h :
Concert de Kora Jazz Band.

Vendredi 27 avril à 19h :
Concert de Yacine Malek Trio.
(Dans le cadre de Alger Jazz Meeting).

Lundi 30 avril à 19h :
Concerts de Madar, Kawthar Meziti, Sinouj, Salim Fergani, Kheireddine M'kachiche, les frères Arezki, Ahmed Bouzid et Bojan Zulficarpasic.
(Dans le cadre de la Journée internationale du jazz).

◆ **THÉÂTRE RÉGIONAL MALEK-BOUGUERMOUH DE BÉJAÏA :**
Jeudi 26 avril à 18h 30 :
Rencontre avec l'artiste chaâbi Sid Ali Dris qui dédicacera son nouvel album.

◆ **INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (ALGER-CENTRE)** :

Jusqu'au 30 avril :
Exposition de photographies «Une terre en famille» de Reza.

-Salle Cosmos de Riadh El Feth (El-Madania, Alger):

Jusqu'au 30 avril :
Film *The Artist* de Michel Hazanavicius (France, 2011), avec Jean Dujardin, Bérénice Béjo et John Goodman. Horaires : 13h, 15h et 18h.

- Salle Sierra Maestra (Alger) :

Jusqu'au 30 avril :
Film *The Artist* de Michel Hazanavicius (France, 2011), avec Jean Dujardin, Bérénice Béjo et John Goodman. Horaires: 13h et 15h.

Librairie du Tiers Monde (place Emir Abdelkader, Alger) :

Jeudi 3 mai à partir de 14h :
Marcel et Paulette Peju seront présents pour la signature de leur dernier ouvrage *Le 17 Octobre des Algériens*
Edité chez Média Plus

◆ **AMPHITHÉÂTRE DE LA MAISON DU PEUPLE (SIÈGE DE L'UGTA, PLACE DU 1er-MAI, ALGER)**

Lundi 30 avril à 14h 30 : Spectacle artistique varié, ouverture *zorna*, concert de Mourad El-Baez accompagné de l'orchestre El-Djawhara sous la direction de Boualem Rechidi. 2e partie : concert de l'ensemble El-Fakhardjia s ous la direction de Youce f Fenniche. Présentateur : Mourad Zirouni.

◆ **INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER :**
- Cours d'histoire de l'art, de l'art romain au futurisme.

A partir du 2 mai
Frais d'inscription 6 000 DA
Les cours sont en langue italienne

- Cours intensifs d'initiation à la langue arabe classique.
Du 10 juin au 10 juillet
Frais d'inscriptions pour 40 heures : 10 000 DA
Inscriptions à partir du 10 mai

- 18h : Conférence au Centre d'études diocésain Les Glycines, 5, chemin Slimane-Hocine, Alger

◆ **GALERIE DAR EL-KENZ (16 LOT BEN HADDADI, CHÉRAGA, ALGER)**

• **Jjusqu'au 10 mai :** Exposition de peinture «Œuvres récentes» de l'artiste Souhila Belbahar.

◆ **CHAPITEAU DU COMPLEXE OLYMPIQUE MOHAMED-BOUDIAF (ALGER)**

• **Jeudi 26 avril à 19h :** Concert de Tataful et spectacle de Abdelkader Secteur dans l e cadre du Festival du printemps.

◆ **PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)**

• **Jusqu'au 30 avril** : Exposition de peinture «Voyage entre formes et fleurs» de l'artiste Amor Idriss Lamine Dokman.

◆ **GALERIE D'ART LINA (LA MADRAGUE, AÏN BENIAN, ALGER)**

• **Jusqu'au 30 avril** : Exposition collective «Espérances» par les artistes Nabila Berdjane, Jaggi Luna, Barbara Djahida et Omar Kehouadji.